

NECROLOGIE

M. Emile CLOUARD est décédé à Douelle (Lot), chez son fils, le 10 octobre 1945. Né à Vitré le 30 mai 1859, il suivit la carrière de l'Enregistrement. Ses fonctions le portèrent en différents pays, Algérie, d'abord, Auvergne ensuite. Il était de ces privilégiés qui savent regarder, jouir des spectacles qui s'offrent à leurs yeux, interroger les monuments. Peintre, il fut près de se faire un nom parmi notre école d'orientalistes. Sa vocation d'historien lui fut révélée par son séjour à Riom. La Sainte-Chapelle, la maison des Consuls, la Tour de l'Horloge, la Vierge du Marthuret retinrent sa curiosité. Il se fit paléographe et romaniste pour étudier la charte alphonsine (1270) par laquelle le frère de saint Louis dota cette ville de franchises. De ses explorations dans les archives publiques, les minutes notariales, les comptes consulaires, les registres capitulaires, il tira la matière d'un gros volume sur *Riom aux xv^e et xvi^e siècles* (1). La Préface en était écrite par Charles Le Goffic. Retiré dans l'Avranchin il consacra ses loisirs à des recherches sur le *Protêtantisme en Bretagne* : celles-ci ont abouti à la composition d'un travail important dont les 306 pages sont partagées entre plusieurs de nos volumes de Mémoires (1936, 1937 et 1938). En s'adressant à des dépôts peu consultés avant lui, comme les archives de Genève, il a apporté des clartés toutes nouvelles sur les origines de ce grand mouvement d'idées.

L'Abbé Pierre JANVIER n'a guère laissé aux historiens que des promesses et des regrets. Supérieur du Collège Saint-Vincent de Rennes après une vie consacrée, presque entièrement, aux fonctions de professeur d'histoire, il songeait à revoir son travail de débutant et à dégager des papiers du Collège, aujourd'hui centenaire, un historique de sa fondation. De ce labeur et de ces espoirs, il ne subsiste que l'analyse d'un mémoire présenté à la Faculté des Lettres de Rennes pour l'obtention du diplôme d'Etudes Supérieures (Annales de Bretagne, juillet 1911), sur *l'Histoire religieuse du district de Rennes sous la Convention*. Né à Corps-Nuds,

(1) La Société Française d'Archéologie lui décerna une médaille de vermeil (1911).

près de Rennes, le 17 janvier 1886, décédé le 20 octobre 1945, il a été disputé victorieusement par l'Enseignement à la Science (1).

Plus heureux, Arthur LE MOY a concilié ces deux cultes. Né à Tressaint, canton de Dinan, le 5 août 1869, où son père était l'instituteur de la commune, licencié de la Faculté de Rennes en 1891, docteur de la même Faculté en 1909, presque toute sa vie s'est écoulée à Angers : il y fut, pendant trente-trois ans, le professeur d'Histoire du Lycée David d'Angers. La douceur angevine ne lui fit point oublier les aromes qui s'exhalent des ajoncs de nos talus. Mais, à vrai dire, c'est à travers la poudre du greffe que l'émigré vint respirer les effluves de la terre natale. Sa curiosité s'adonna à l'étude de ce Parlement de Bretagne auquel de retentissants débats ont conféré une impérissable illustration. Il rajeunit et enrichit cette vieille histoire en exploitant la correspondance de quelques acteurs marquants. Sa thèse étudiait ce *Parlement au XVIII^e siècle dans ses rapports avec le pouvoir royal*. Ensuite il publia de nombreuses lettres reçues ou écrites par des parlementaires lors de la guerre de Sept Ans ou de celle de l'Indépendance d'Amérique. Le monde distingué qui bourdonnait autour des magistrats y revit en haut relief. Arthur Le Moy est décédé, le 15 mars 1946, dans sa propriété de Saulgé-l'Hôpital (canton de Thouarcé) où il s'était réfugié dès le début de la guerre.

Comment ne pas évoquer avec une émotion particulière celui dont la noble voix a si souvent fait vibrer les voûtes de sa Cathédrale, proche de nous? Enfant de Lorient, élevé à Pont-Scorff, formé au Petit Séminaire de Saint-Anne-d'Auray, Adolphe DUPARC revint dans cet établissement où il enseigna l'histoire jusqu'au jour où l'autorité ecclésiastique le fit archiprêtre de Lorient (1895), puis évêque de Quimper (1908). Nous n'avons pas à apprécier ici son fécond ministère mais nous nous sentons les débiteurs de cette âme généreuse qui, élevée en d'éminentes dignités, n'oublia jamais tout ce qu'un peuple puise de force et d'idéal dans la connaissance de son histoire. Mgr Duparc l'encouragea chez son clergé, il développa les Bulletins de paroisses et d'œuvres

(1) Voir *Semaine Religieuse* de Rennes, 23 février et 2 mars 1946, *Ouest-France*, 22 octobre 1945.